

## « **Travaillez pour une nourriture qui demeure** » Jean 6, 24-35

Il y a ces jours ci – pour beaucoup d’entre nous – une nourriture quotidienne qui prend le pas sur toutes les autres, même pendant les heures de repas : ce sont les Jeux Olympiques de Paris ! Certains même sont accrochés à leurs écrans comme le petit chat à la mamelle de sa mère, pour ne pas en perdre une goutte. Cela peut paraître bien normal. C’est tellement beau, et tellement enthousiasmant, de voir tous ces jeunes donner le meilleur d’eux-mêmes pour obtenir une médaille... et si possible « **l’or** ». L’or, symbole par excellence de la valeur suprême, le symbole de l’Avoir et du Pouvoir ! Naturellement cela ne durera qu’un temps. Cette nourriture-là, même si elle nous procure beaucoup de joie, n’est qu’une nourriture éphémère !

Souvenez-vous des foules nombreuses que Jésus a nourries, dans l’évangile de dimanche dernier, elles aussi étaient « *accrocs* » ! Pensez donc. Il y a si longtemps qu’elles espéraient voir le jour J où Dieu prendrait en considération son peuple affamé. Enfin, Dieu s’était souvenu de nous et avait envoyé son messie pour remettre tout à plat et rétablir la justice. Hourrah, c’est le bonheur parfait ! Les foules sont enthousiastes, comme devant les exploits des plus grands champions.

- Tiens, mais au fait, où est-il passé notre champion, ce messie si prodigieux ?
- Il paraît qu’il est parti par-là, et qu’il s’est enfui dans la montagne.
- Ah bon, mais pourquoi donc ?
- Eh bien, parce qu’il avait trop peur qu’on l’enlève pour faire de lui, un roi.

Un roi bien commode qui nous multiplie les petits pains à volonté, qui nous évite le malheur, et surtout qui nous évite de penser et d’agir par nous-mêmes ! Alors ils partent à sa recherche et finissent par le trouver de l’autre côté du lac. On ne va quand même pas le laisser filer, un prodige pareil ! Mais lui, il les reçoit plutôt vertement : « ***Vous me cherchez, non parce que vous avez compris le signe que je vous ai donné, mais parce que vous avez été gavés à bon compte. Travaillez donc, non pas pour une nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle !*** »

« De quoi parle-t-il ? Quelle est cette mystérieuse nourriture **qui demeure** ? Et comment l’interpréter aujourd’hui ? Faut-il mépriser les nourritures terrestres, les joies du sport et de la convivialité ? Dans l’empire romain on disait : « ***Panem et circences*** » (du pain et des jeux). Autrement dit : donnez au peuple du pain des jeux et il sera content... il sera prêt à obéir à toutes les lois des puissants sans protester ! Naturellement quand on gava les oies, elles sont prêtes à tous les sacrifices. Faut-il donc mépriser **les nourritures terrestres** ? Si elles sont destinées à endormir le peuple et à le réduire à l’état d’objets, alors

oui, elles peuvent être méprisables, mais autrement non, ce sont des joies et des nourritures bien légitimes. Et d'ailleurs, s'il fallait les mépriser, ce serait au profit de quoi ? Au profit, dit-on, de ce qu'on appelait autrefois « **les nourritures célestes** » ? Et en effet, Jésus semble y faire allusion dans sa réponse aux foules qui l'ont rejoint : « **C'est mon Père qui donne le vrai pain venu du Ciel** ».

Ainsi le signe de la multiplication des pains serait-il destiné à donner le goût et le désir d'un autre pain, un pain « céleste » ! Mais de quel pain s'agit-il ? Traditionnellement, on désignait ainsi l'Eucharistie qui représentait la suprême nourriture céleste ! Que penser de tout cela ? Ce n'est pas faux naturellement, mais à condition de bien comprendre, et de **ne pas réduire l'Eucharistie à l'hostie consacrée**, reçue passivement au cours de la célébration de la messe. L'Eucharistie ce n'est pas une « chose », même sacrée. Ce n'est pas non plus quelque chose de « passif ». L'Eucharistie, c'est de l'ordre de **l'action**, de l'engagement. Le mot signifie d'ailleurs **Action de grâces**. Et ce type d'action est révolutionnaire. C'est de l'explosif ! C'est un acte de **rupture** – on rompt le pain – Et c'est un acte **politique** car il s'agit d'organiser le partage du pain et de tous les biens, de telle sorte qu'il profite à tous sans exclusive. Exactement comme Jésus l'a fait au moment de la multiplication des pains.

« **Travaillez donc pour une nourriture qui demeure en vie éternelle !** » Face à cette interpellation de Jésus, les foules sont troublées. Elles perçoivent bien qu'il attend d'elles quelque chose en retour. Alors elles lui demandent : « **Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?** » Et Jésus leur fait cette réponse étonnante : « **L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé !** » Et ici, le verbe « **croire** » prend tout son sens. Il ne s'agit pas de se contenter de réciter son catéchisme ou le symbole des apôtres. Mais il s'agit d'**adhérer**. Et d'adhérer de tout son être. De ne **faire qu'un** avec celui que le Père a envoyé. De **devenir un** avec lui, en laissant son Esprit nous transformer de fond en comble, de l'intérieur. Lorsque nous communions à la table Eucharistique nous mangeons un pain qui a d'abord été **rompu**, comme le Christ a été brisé sur la croix. Lorsque nous communions à la table Eucharistique, **nous mangeons de l'envoyé**, nous ne pouvons plus rester en place, bien tranquilles. « **Le vrai pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde** » précise Jésus. Ainsi lorsque le pain est rompu à la table Eucharistique, qu'il est distribué et reçu dans vos mains pour être consommé. Alors le Christ est réellement présent dans **le corps nouveau que nous formons tous ensemble**. Un corps social qui s'engage activement avec Lui pour que plus personne ne soit exclu de la table du partage.